

ENQUETE et TEMOIGNAGES
sur
L'OPPRESSION LINGUISTIQUE et CULTURELLE
en
PAYS BASQUE "NORD"

=====



Le travail qui suit a été entrepris dans le cadre des diverses recherches que la Commission "Pays Basque "nord" s'était proposé d'effectuer en vue de la Rencontre nationale sur la Question des Minorités Ethniques et des Régions colonisées en France.

Il n'a d'autre prétention que celle d'être une APPROCHE de l'un des aspects des différents problèmes qui se posent dans notre pays, le Pays Basque "nord".

C'est aspect des problèmes est celui de l'oppression linguistique et culturelle qui s'exerce sur la minorité nationale que forment les Basques.

Trop souvent uniquement dénoncée d'une façon abstraite, il s'agissait pour nous de faire une approche concrète de cette oppression, c'est-à-dire d'en fonder tout d'abord la réalité, de savoir comment elle s'exerçait, comment elle était subie et vécue par les Basques, et d'en étudier les conséquences.

Le travail qui a été fait jusqu'ici et que nous vous présentons est sans aucun doute limité, incomplet, et il reste à approfondir. La critique que nous en avons faite nous a montré qu'il s'agit davantage d'une pré-enquête que d'une véritable enquête ; aussi nous tenons à souligner qu'on ne peut tenir les conclusions auxquelles nous sommes arrivés comme des données absolument scientifiques et définitives. Nous pensons cependant que tel qu'il se présente, il permet d'aborder la question de l'oppression linguistique et culturelle d'une façon concrète et qu'il peut être une base ou un guide pour des travaux ultérieurs.

Il existe sans doute, dans notre région, des problèmes plus importants. Mais, se pencher sur les questions que nous abordons ici ne veut pas dire qu'on néglige les autres questions. Il est en effet à nos yeux très important et très urgent de s'occuper le plus sérieusement possible des questions du chômage, de l'exode, de la sous-industrialisation, des bas-salaires, des problèmes économiques et sociaux avec lesquels se débattent aujourd'hui les paysans, etc.. Mais, tout est lié, et le problème que représente l'oppression linguistique et culturelle dans notre pays est aussi un problème social important qu'il faut résoudre... De plus, il a toujours été peu exploré d'une façon sérieuse.

Voilà quelles ont été nos motivations.

I.- POURQUOI UNE ENQUETE ?

En septembre 1971 le P.S.U. décidait d'organiser une Rencontre nationale sur la question des minorités ethniques et des régions sous-développées en France. Un travail devait être mené dans les différentes régions et les résultats devaient en être confrontés quatre mois plus tard au cours de la Rencontre.

Chaque section ou chaque Commission Régionale avait la possibilité d'associer à ce travail des personnes non militantes au P.S.U. et de choisir les méthodes jugées les meilleures en fonction du contexte local ou régional.

Au Pays Basque "nord", en ce qui concerne l'aspect "oppression linguistique et culturelle" de la question, plusieurs méthodes s'offraient à nous.

En effet, nous pouvions :

- nous réunir au sein de la section P.S.U. de Bayonne afin de réfléchir en commun sur la question et tâcher d'y répondre.

- organiser un débat plus élargi avec la participation du Mouvement Enbata, organisation dont la présence s'imposait dans un tel débat étant donné qu'elle prétend représenter la "conscience basque" en Pays Basque "nord".

Les deux premières méthodes nous ont paru présenter de sérieux inconvénients.

La première risquait de tourner au débat intellectuel pur et simple (comme cela se fait si souvent) et de plus, vu la composition de la section de Bayonne qui compte assez peu de Basques, le résultat obtenu à l'issue de ce débat avait peu de chances de cerner de près la réalité.

La deuxième risquait de ne pas faire sortir la discussion du cadre habituel, c'est-à-dire qu'il y avait 99 chances sur 100 pour que le débat se réduise, dans la pratique, à une confrontation de plus entre d'une part la section P.S.U. de Bayonne et d'autre part les dirigeants d'Enbata. Nous sommes convaincus que cela n'aurait rien amené de neuf et que les dirigeants d'Enbata auraient répétés ce qu'ils disent et ce qu'ils écrivent depuis 10 ans sans tenter d'aborder le problème d'une autre manière. Nous sommes persuadés qu'il en aurait été ainsi vu les propos qu'a tenu, au nom du bureau d'Enbata, l'un des dirigeants qui demandait qu'aucun militant ne participe aux travaux entrepris par le P.S.U. et que le bureau soit immédiatement avisé si des militants étaient contactés par le Parti.

C'est donc la troisième méthode qui a été choisie. Il s'agissait de faire exprimer le plus de gens possible sur la question et d'analyser minutieusement les matériaux ainsi recueillis. C'est ce qui a décidé de l'orientation de notre travail.

Il nous fallait en effet faire la lumière sur diverses questions.

+ Les problèmes du pays (ou de la région) étaient-ils perçus par les Basques sous la forme d'un "problème basque" ou non ? Ce mot (ce concept), "problème basque" nous a semblé être des plus importants car il nous paraissait que de plus en plus il traduisait, sous l'effet conjugué de l'aggravation des problèmes économiques et

sociaux, des derniers événements et d'une certaine propagande, la prise de conscience, notamment parmi les jeunes, des problèmes qui se posent dans notre pays. Et ceci, encore plus après le Procès de Burgos qui a, aux yeux de tout le monde, posé l'existence d'un "problème basque".

+ Que mettaient les gens sous ce mot, c'est-à-dire quelle réalité profonde et concrète s'exprimait à travers ce concept quelque peu vague et abstrait ? Et, existait-il une unité réelle entre ce que les différentes personnes pouvaient entendre par là ?

+ Existait-il vraiment une oppression linguistique, culturelle, nationale, c'est-à-dire une oppression s'exerçant particulièrement sur les Basques et surtout VECUE et RESSENTIE comme telle par eux ?

Jusqu'à présent le peu de succès que remportait le Mouvement Enbata pouvait permettre de mettre en doute la réalité des problèmes avancés presque toujours sous la forme d'affirmations, de mots abstraits et très peu expliqués tels que "problème basque", "oppression culturelle", "oppression ethnique", "oppression culturelle", "aliénation ethnique", "oppression nationale", etc., etc.

Cependant, d'autres phénomènes plus récents comme ceux du succès remporté par la nouvelle chanson et le nouveau théâtre basque, le développement d'organisations culturelles basques, la nouvelle vigueur d'Enbata, les manifestations autour du Procès de Burgos, le développement des "ikastolak" (écoles maternelles basques), les récentes et nouvelles orientations prises par la Chambre de Commerce, etc., permettaient de se demander s'il n'existait pas **REELLEMENT** un terrain favorable au développement des idées nationalistes, c'est-à-dire s'il n'existait pas réellement une véritable oppression linguistique, culturelle, nationale outre les problèmes d'ordre plus strictement socio-économiques (chômage, exode, sous-industrialisation, etc., etc.) pouvant servir de base au développement d'un mouvement de caractère nationalité.

Où, est-ce que le "problème basque" n'existait en Pays Basque "nord" que par la volonté des nationalistes comme l'écrivait avec une parfaite inconscience politique et tactique un des rédacteurs d'Enbata dans un récent numéro ("... si les partis basques cessent de lutter d'abord pour la libération nationale, il n'y aura plus de problème basque ..." "Enbata" n° 232, 2.12.71, p. 4) ?

Ce sont l'ensemble de ces questions qui ont décidé de l'orientation de l'enquête.

II.- LE QUESTIONNAIRE : DANS QUEL ESPRIT A-T-IL ETE CONÇU ?

Nous n'analyserons pas ici dans le détail (nous le ferons plus loin) la façon dont les questions ont été élaborées mais nous tenons à préciser dans quel esprit elles l'ont été.

Disons, en premier lieu, qu'il nous a fallu établir un questionnaire bref parce que le temps nous était limité (3 mois), de même que le nombre des enquêteurs (4), et ceux-ci n'étaient pas des professionnels de l'enquête : c'était la première fois que nous faisons ce genre de travail.

Sur 7 personnes ayant travaillé à l'enquête (contacts, dépouillement et analyse des réponses), 1 seul appartient au P.S.U. ; les autres sont des travailleurs de la région.

Le questionnaire que nous avons établi (à part certaines questions très précises) devait servir à "faire s'exprimer" l'enquêté sur certains thèmes donnés sans orienter les questions d'une façon précise, chose qui aurait pu fausser les résultats obtenus. Cette façon de procéder devait nous permettre de recueillir un certain nombre de données exprimées d'une façon assez spontanée, qui, une fois analysées devaient nous permettre de dégager quelles étaient les préoccupations principales des "enquêtés", l'ordre de priorité ou d'importance accordé à ces diverses préoccupations ou problèmes, comment l'oppression linguistique et culturelle avait été ou était vécue, ces conséquences éventuelles, etc.

=====

III.- LES ENQUETES : QUI SONT-ILS ?

42 personnes ont été contactées pour être "enquêtées".

Sur ces 42 personnes,

- 4 ont refusé de répondre pour diverses raisons. L'une d'entre elles parcequ'elle "ne voulait pas collaborer au travail d'un Parti français" ; une autre parcequ'elle refusait d'envisager la question sous cet angle.
- 1 autre des réponses ne peut pas être considérée comme pouvant entrer dans le cadre de l'enquête mais comme un simple "témoignage".

Ceci ramène à 37 le nombre des "réponses" effectives qui ont pu être analysées.

Parmi ces 42 personnes 7 sont des militants ou des anciens militants du Mouvement Eubata et 9 autres sont des militants d'organisations diverses (syndicales ou de jeunesse) ; ceci nous donne un fort pourcentage de militants ce qui ne reflète pas la réalité sociale et politique de notre région.

Afin de mener notre enquête nous n'avons pas préalablement établi un échantillonnage de population d'une manière scientifique : l'échantillonnage sur lequel a porté notre travail n'est pas suffisamment important et ne reflète pas avec exactitude, ni la structure socio-économique, ni la structure de classes de la population du Pays Basque "nord". Il s'agit là d'une critique essentielle et importante de notre enquête qui nous oblige à être quelque peu réservés sur l'interprétation des résultats. Il ne faut pas voir dans ce travail plus qu'il n'est en réalité : une approche.

Répartition des "enquêtés" par tranches d'âge :

- entre 18 et 22 ans	:	17
- entre 23 et 35 ans	:	22
- plus de 35 ans	:	3

total		42

Répartition par sexes :

- 26 hommes ou jeunes gens.
- 16 femmes ou jeunes filles.

Origine géographique des "enquêtés" :

6	sont originaires de la Côte basque.	
11	" " du Labourd intérieur) zones rurales du Pays Basque "nord"
22	" " de la Basse-Navarre	
1	" " de Soule	
2	ne sont pas originaires du Pays Basque.	
<hr/>		
42		

Origines sociales :

Professions des parents :

- paysans	:	18
- ouvriers	:	16
- employés ou fonctionnaires	:	3
- petits commerçants	:	3
- divers	:	2
<hr/>		
		42

Activités professionnelles :

- ouvriers	:	9
- enseignants	:	6
- paysans	:	5
- divers employés/artisans	:	5
- lycéens ou étudiants	:	5
-employées de maison	:	2
- employés de commerce	:	2
- chômeurs	:	2
- sans profession	:	2
- techniciens	:	1
- petits commerçants	:	1
<hr/>		
		40

IV.- ANALYSE DES QUESTIONS ET DES REponses DE L'ENQUETE.

A.- Question 1 : Pensez-vous qu'il existe un problème basque ?

Cette question, en principe appelait une réponse par oui ou par non. Elle a été posée avant toute discussion afin que la présentation du "pourquoi de l'enquête" ne puisse en aucune façon influencer sur la réponse.

Par cette question il s'agissait de savoir si ce concept, que nous estimons politique, avait pénétré dans l'esprit des gens.

Réponses :	oui	:	33
	non	:	2
	pas de réponse	:	2

			37

B.- Question 2.:

Pour vous, qu'est-ce que ce problème basque ? Quels problèmes voyez-vous ? Quels problèmes vous semblent les plus importants ?

La question était volontairement vague et ouverte. Il s'agissait, en effet, avant tout de ne pas suggérer de réponse, de ne pas orienter la ou les réponses, chose qui était relativement facile. Ce qui a été recherché dans la formulation de cette question c'est d'obtenir une réponse spontanée qui traduise la (ou les) principale préoccupation de l'enquêté, de lui faire dire ce qui pour lui étaient les problèmes les plus importants ou ce que ce mot de "problème basque" évoquait pour lui en tout premier lieu.

Il fallait laisser parler au maximum "l'enquêté" sans faire de suggestions, tout au moins jusqu'à épuisement de la réponse spontanée.

Les réponses obtenues, que nous avons essayé de regrouper sont données dans les deux tableaux qui suivent. Nous avons cru bon de séparer les réponses des seuls "eskualdunak" pour pouvoir les comparer aux réponses globales. Nous utilisons ce terme d'"eskualduna" qui littéralement veut dire "celui qui parle le basque" car il nous semble plus clair et plus significatif que celui de "basque" en ce qui concerne ceci.

.../...

Tableau I : réponses globales (les chiffres indiquent combien d'enquêtés ont mentionnés les prob.col.1)

PROBLEMES MENTIONNES	problèmes mentionnés en premier	problèmes mentionnés en second	problèmes mentionnés en 3°
économique et social	17	2	1
économique	7	3	
social		3	1
économique et linguistique	1		1
linguistique	3	7	1
culturel	1	6	1
linguistique et culturel		3	
politique	2	1	2
ethnique/national	2	1	
célibat (exode des filles)	1		
pas de réponse	2		
pas de problème	1		

total	37		

Tableau II.: réponses Des seuls "eskualdunaks".

économique et social	12	2	
économique	5	2	
social		2	1
économique et linguistique	1		1
linguistique	2	4	1
culturel	1	6	1
linguistique et culturel		3	
politique		1	2
ethnique/national	2		
célibat	1		
pas de réponse	1		
pas de problèmes	1		

	26		

D'après ces deux tableaux nous pouvons constater que ce sont les problèmes d'ordre économique et social qui "préoccupent" le plus les "enquêtés", que ce sont là les problèmes qu'ils estiment les plus importants. On voit aussi qu'il est assez souvent fait mention des problèmes d'ordre linguistique et culturel ; il est à signaler que souvent, le terme de culturel est employé pour traduire "linguistique".

La constatation qui, nous a-t-il semblé, était la plus importante à faire est qu'il n'y a pas de différences entre les réponses des seuls eskualdunak et les réponses globales pour ce qui est de la priorité accordée aux problèmes d'ordre économiques et sociaux :

- réponses des "eskualdunak" : accordent la priorité aux problèmes économiques et sociaux : 17 (12 économique et social, + 5 économique), soit 65,38 %.
- réponses globales : 24 (17 économ. et social, + 7 économiques), soit 64,86 %.

C.- Question 3.

Comment personnellement avez-vous vécu ces problèmes ? Quels ont été, pour vous, les expériences les plus marquantes ?

Cette question était également vague et ouverte pour sensiblement les mêmes raisons que précédemment. Il est très possible cependant, qu'au cours du déroulement de l'enquête, étant donné la façon dont les questions ont été posées, les réponses à celle-ci aient été orientées vers l'aspect "oppression linguistique et culturelle" ; nous pensons qu'il en a été ainsi et nous tenons à le dire afin de ne pas fausser l'interprétation qui pourrait en être faite.

Réponses des seuls "eskualdunak" : (26 personnes).

- ont exprimé le souvenir d'une répression au niveau de la langue basque à l'école.....: 15 soit 58%
- ont exprimé avoir ressenti (ou ressentir) une oppression dans les rapports entre gens des villes et des campagnes à cause des différences de classes.....: 13 soit 50%
- ont dit avoir (ou avoir eu) des difficultés de s'exprimer en français.....: 12 soit 46%
- ont fait état d'éprouver (ou d'avoir éprouvé) un complexe d'infériorité à cause de leur appartenance linguistique/culturelle.....: 11 soit 42%
- ont fait état d'une oppression ressentie dans les rapports entre gens des villes et des campagnes à cause des différences linguistiques et culturelles.....: 10 soit 38%
- ont parlé des problèmes de l'exode.....: 9
- ont fait état d'une oppression ressentie à l'école de la part des camarades à cause de l'appartenance linguistique et culturelles....: 8
- ont exprimé le sentiment de mal maîtriser le français.....: 6
- ont fait mention d'une affirmation de soi en tant que basques (6), le plus souvent après avoir manifesté un très net "refus de soi (5).

Divers autres problèmes ont été mentionnés ou évoqués : le manque d'emplois (5) ; les problèmes de la petite paysannerie : 4 ; une oppression ressentie à l'école de la part des camarades à cause des différences linguistiques et culturelles auxquelles venaient

s'ajouter les différences de classes : 4 ; un sentiment de colonisation par le tourisme (en termes "ethniques") : 3 ; le problème des bas-salaires : 2 ; une oppression ressentie dans les rapports avec les administrations à cause des différences ou de problèmes d'ordre linguistique et culturel : 2 ; une oppression ressentie dans les rapports avec les estivants à cause des différences linguistiques et culturelles : 2 ; le chômage : 1 ; une oppression ressentie dans les rapports avec les estivants à cause des différences de classes : 1.

Un autre, qui parle assez mal le basque alors que c'était là sa langue maternelle exprime avoir des difficultés dans les rapports qu'il a avec les autres paysans (il est lui-même paysan) à cause des différences linguistiques. Deux disent avoir pris conscience des problèmes à travers la propagande nationaliste (Enbata). Un a dit n'avoir jamais eu lui-même de problèmes. Un n'a pas vécu durant sa jeunesse ici. Un a fait mention du problème que lui pose l'exode des filles qui le voue au célibat (il s'agit d'un paysan).

Pour ce qui est des non "eskualdunak" :

Sur onze,

- 3 ont parlé du chômage.
- 2 de l'exode auquel ils sont condamnés.
- 2 des bas salaires.
- 2 ont dit n'avoir pas vécu personnellement les problèmes, mais en avoir pris conscience à travers la propagande nationaliste (Enbata).
- 4 n'ont pas donné de réponse.
- 1 exprime avoir des difficultés dans les rapports avec les basques à cause des différences linguistiques.
- 1 a dit ne pas avoir de problèmes.

D.- Questions relatives à la répression au niveau de la langue basque à l'école primaire.

Nous ne faisons mention dans ce paragraphe que de ce qui peut être considéré comme une répression (brimades, punitions) s'exerçant sur l'enfant "eskualdun" de la part des enseignants de l'école primaire ; nous distinguons cette répression d'une oppression purement psychologique ressentie au travers des rapports avec les camarades ne parlant pas le basque.

Les réponses que nous avons obtenues ne permettent pas de chiffrer avec exactitude l'importance et l'étendue de cette répression, pas plus qu'elles ne nous permettent d'établir si la répression a été (ou est) plus répandue dans les écoles primaires libres ou dans les écoles primaires laïques. L'enquête aurait dû, pour ce faire, porter sur un beaucoup plus grand nombre d'exemples.

Sur 26 "enquêtés" dont la langue maternelle était le basque, 1 n'a pas été à l'école primaire en Pays Basque et 1 autre n'a pas donné de réponse.

Sur 7 ayant été à l'école primaire libre, 3 ont dit avoir subi une répression au niveau de la langue, soit 43 %.

- sur 17 ayant été à l'école primaire laïque, 11 ont dit avoir subi une répression au niveau de la langue, soit 64 %.

Nature de la répression au niveau de la langue dans les écoles primaires.

Sur les 15 "enquêtés" qui ont dit avoir subi une répression au niveau de la langue basque :

- 1 a parlé de coups qu'il recevait quand il parlait en basque.
- 10 ont parlé de brimades et de punitions (système de la bûche, de l'anneau, de la bille (1), lignes, verbes, corvées de balayages, privation de récréation, herbe à mâcher (!), mauvaises notes de conduite, etc.).
- 4 ont parlé d'une répression uniquement psychologique (sans brimades) (voir "Témoignages").

E.- Question 8 :

Le procès de Burgos : avez-vous accordé une importance particulière à cet événement ? à cette période ? Si oui, pouvez-vous nous dire pourquoi ?

Sur les 37 "enquêtés" ayant répondu,

- 24 ont estimé que cet événement a été important pour eux.
- 9 n'ont pas précisé l'importance accordée.
- 1 a estimé qu'il ne s'agissait pas là d'un événement très important.
- 2 n'ont pas répondu, la question ne leur ayant pas été posée.
- 1 a eu "peur de la guerre civile".

Par ailleurs, 17 personnes ont accordé une importance particulière à cet événement parcequ'il s'agissait de Basques ou du Pays Basque ; onze ont surtout été touchés par l'aspect humanitaire du problème, mais parfois il s'agit des mêmes que des premiers.

F.- Question 9 :

Que pensez-vous d'Enbata ?

Réponses :

- défavorables	:	20
- favorables	:	8
- sans opinion	:	5
- pas de réponse	:	2
- question pas posée	:	2
total		37

En ce qui concerne les réponses à cette question il nous faut noter que, d'une part, nous nous devons de faire les mêmes réserves que pour les autres réponses, et que, d'autre part, les anciens militants de cette organisation lui sont défavorables.

(1) voir page 15.

G.- Question 10.

Estimez-vous que les problèmes que nous venons d'évoquer sont propres au Pays Basque ?

Réponses :

- 20 personnes ont estimé qu'ils ne s'agissait pas de problèmes propres au Pays Basque "nord" et qu'ils existaient ailleurs.
- 5 ont estimé qu'ils s'agissait de problèmes propres au Pays Basque.
- 4 ont estimé qu'ils ne s'agissait pas de problèmes propres au Pays Basque, mais ont précisé qu'il s'agissait du problème des minorités ethniques.
- 4 ont estimé qu'il ne s'agissait pas de problèmes propres au Pays Basque mais qu'ils revêtaient ici une "spécificité culturelle".
- 1 a estimé qu'il s'agissait des problèmes de classes (lutte des classes).
- 3 n'ont pas donné de réponse.

Il nous semble intéressant de confronter les réponses à cette question avec celles de la question 1 ; il semble en effet, qu'il y ait une certaine contradictions entre les deux types de réponses étant donné que celles données à la question 1 peuvent être interprétées comme l'affirmation d'un problème perçu comme spécifiquement basque.

=====

QUELQUES TEMOIGNAGES

=====

... je réagissais à cette interdiction en parlant exprès en basque... mais j'éprouvai un sentiment de honte à l'école et au village... Au bourg, ceux qui parlaient le basque étaient rejetés (considérés comme inférieurs) même par les fils d'ouvriers qui ne parlaient pas le basque..."

"... parler français était en quelque sorte une première promotion..."

o A l'école publique.

"... on nous interdisait de parler en basque... comme punition il y avait le système de la bille (qu'on gardait à la bouche et qu'on passait au premier qui a son tour était surpris en train de parler le basque)... on nous faisait aussi mâcher de l'herbe..."

o A l'école libre.

"... on nous punissait si nous parlions en basque...
... c'était une religieuse qui nous faisait classe...
... elle nous faisait faire des verbes : "je ne parlerai plus en basque"... il y avait aussi le système de la bûche (la première qui était surprise en train de parler basque devait garder une bûche sur le pied jusqu'à ce qu'elle surprenne une de ses camarades en train de parler basque pour lui passer la bûche, et ainsi de suite... la dernière qui avait la bûche était punie)... elle nous disait aussi que "si on parlait basque on n'arriverait jamais à rien dans la vie"... on y croyait..."

o A l'école publique.

"... on nous disait que si on parlait basque on ne parlerait jamais en français... on nous privait de récréation..."

o A l'école publique.

"... je n'étais pas très bon en français... ceux qui parlaient le basque avaient un retard par rapport à ceux qui parlaient uniquement en français..."

"... j'étais complexé... j'essayais de prendre les attitudes de ceux qui parlaient le français..."

o A l'école libre.

"... je n'ai jamais éprouvé de problèmes particuliers parcequ'on était tous basques... on nous punissait quand on parlait basque (mauvaises notes de conduite, système de l'anneau (identique à celui de la bûche))..."

o A l'école libre.

Un enfant de 4/5 ans arrive pour la première fois à l'école. Il ne sait que le basque, ne parle pas un mot de français. A la récréation, la religieuse qui fait l'enseignement le met au milieu des autres enfants et leur fait faire "la honte". Tous crient à l'enfant : "hou ! hou ! la honte !" L'enfant n'a plus voulu jamais parler en basque.

Quelques cas de répression et d'oppression linguistique et culturelle dans l'enseignement secondaire.

Bien que d'une façon beaucoup moins fréquente qu'à l'école primaire, il existe cependant quelques établissements d'enseignement secondaire où l'on peut faire état de tels cas. Voici quelques

Les chiffres que nous venons de présenter, pour assez éloquents qu'ils soient rendent assez mal compte de la réalité et ne sont pas très vivants.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de présenter sous la forme de "témoignages" quelques exemples significatifs de l'oppression linguistique et culturelle en Pays Basque "nord" telle qu'elle a été vécue et ressentie par les enquêtés. Nous les livrons tels qu'ils sont.

=====

Sur la répression et l'oppression au niveau de la langue à l'école primaire.

- o "... on parlait plus facilement en basque qu'en français, comme à l'école c'était interdit, on le faisait en cachette de l'institutrice..."
"... quand on nous interrogeait, même quand on connaissait la réponse on n'osait pas répondre..."
"... on avait de l'admiration pour les fils de douaniers, de gendarmes (français)..."
- o "... mes camarades d'école se moquaient de moi parceque je prononçais mal certains mots... ceci me fit détester le basque pendant 10 ans... par réaction, j'essayais d'être la meilleure élève de la classe..."
- o A l'école publique.
"... on nous interdisait de parler en basque "pour mieux apprendre le français!..." "... si on parlait basque on nous faisait faire des lignes : "dorénavant, je parlerai français"..."
"... je me souviens d'avoir été gêné et je voulais apprendre le français..."
- o A l'école publique.
"... on nous privait de récréation si nous parlions basque. ... j'étais complexé d'être basque... parceque j'étais de la campagne et que je parlais une autre langue..."
- o A l'école publique.
"... il était interdit de parler basque... les punitions étaient des lignes, le coin, la privation de récréation, les corvées de balayage..."
- o A l'école publique.
"... l'institutrice, une basquaise, nous interdisait de parler basque... elle nous punissait si nous le faisons... 50 fois "je ne parlerai plus basque"..."
- o A l'école libre.
"... l'institutrice, une basquaise, nous interdisait de parler basque... elle ne nous punissait pas mais nous engoulait ... j'étais faible en français..."

"témoignages".

o Au lycée.

"... l'ambiance y était snob et bourgeoise...française... je me sentais mal à l'aise par rapport aux camarades riches, mieux habillées... je cachais ma particularité (celle d'être basque), mais je me sentais solidaire (sans le montrer) des autres basques en butte à des problèmes (complexes)..."

"... j'aimais les professeurs basques parcequ'ils l'étaient même s'ils étaient mauvais professeurs... ils parlaient basque..."

o "... le basque était admis en récréation dans l'école libre que je fréquentais... j'étais complexé à cause de la langue... je rêvais de bien parler français..."

o Dans un établissement privé.

"... certains profs nous disaient : "vous savez parler basque, mais c'est tout ce que vous savez faire"..."

... nous étions considérés comme les sous-développés de l'école... les profs nous disaient qu'on parlait mal le français même si nous étions parmi ceux qui avaient les meilleures notes en français... certains d'entre nous avaient de véritables problèmes pour tourner les phrases en français... les profs lançaient parfois des phrases ironiques sur les basques..."

o Dans un autre établissement privé.

"... il y avait de véritables batailles mangées entre nous et les élèves des classes aisées non eskualdun..."

o Dans un établissement privé.

"... personne ne parlait basque dans cette école... je faisais des fautes de français... à ce moment là j'aurais préféré n'avoir jamais appris le basque..."

... il n'y avait pas de répression mais je faisais des complexes vis-à-vis des camarades car je ne maîtrisais pas le français comme elles... pour moi le français était finalement une langue apprise, littéraire, pas naturelle ..."

Sur les problèmes vécus dans les rapports avec les gens des villes ou à la ville.

o "... je voyais que mes parents avaient des difficultés pour s'exprimer en français... ça me faisait de la peine..."

"... plus tard, dans nos relations avec les garçons, on pensait : "lui c'est un français ; il ne va pas regarder une basquaise..."

"... j'éprouvais un sentiment de gêne... j'avais l'impression que les français se moquaient toujours de moi..."

o "... je rougissais quand on me parlait basque, langue maudite... Je pense que cette situation venait du fait que j'étais basque et non pas campagnard..."

o "... Au bourg, c'était une honte de parler basque, pour ceux qui étaient basques (eskualdun) et pour ceux qui ne l'étaient pas... les gens du bourg méprisaient ceux des quartiers parceque paysans et basques..."

- o "... Ma mère m'a fait apprendre le français avant d'aller à l'école parce que "c'était impoli de parler basque devant les estivants... plus tard, j'avais honte de parler basque devant eux... je me sentais diminuée vis-à-vis d'eux..."
"...je me sentais en dessous des français... je me faisais un point d'honneur de parler le français..."
- o "... j'abandonnais devant les difficultés administratives... Dans les magasins je faisais semblant d'acheter pour les autres de peur d'essayer... J'étais complexée à cause de mes origines paysannes et de la langue..."
- o "... Je me sentais mal à l'aise dans les magasins..."
- o Une employée de maison dans une maison bourgeoise.
"... tous les domestiques étaient basques (bonne, jardinière, cuisinière) ; je prenais plaisir à parler basque avec eux... les patrons et les enfants de la maison réagissaient contre ce fait ..."
- o Un enquêté se dit timide... "impressionné par l'administration, pas sorti..."
- o "J'étais complexé quand j'allais en ville... Quand mes parents parlaient basque (en ville), je leur disais de se taire...
... Je crains l'ambiance des villes sans doute parce que je viens de la campagne..."
- o "... Je me cachais dans le maïs pendant que les cousins de Paris étaient chez moi...
... chez moi, les français étaient toujours les mieux reçus...
... en ville, j'ai éprouvé la supériorité des gens des villes sur les femmes car moi j'étais de la campagne..."
- o Un jeune ouvrier d'usine en ville.
"... mes camarades d'usine se moquaient de moi à cause de mon accent basque... je roulais les "r"... Le soir, je passais des heures dans ma chambre à faire de la lecture à haute voix pour m'exercer à n plus rouler les "r"..."
- o Vécu dans un mouvement de jeunes.
"... Dans ce mouvement j'ai violemment ressenti une oppression de la part des jeunes qui ne parlaient pas le basque... toute affirmation, même minime du fait d'être basque (dire quelques mots en basque, mettre un disque basque) provoquait de violentes réactions chez les autres : "vous nous emmerdez avec votre basque !..."
- o Réflexion faite par un estivant et entendue par l'un des enquêtés qui en fut très choqué : "T'es con comme un basque !..."
- o Expression employée très couramment par les petits gradés, puis les soldats d'un régiment stationné dans la région :
"... T'es con, ou t'es basque ?..."

=====

Témoignage d'une enseignante d'un centre rural. (ceci se passe en 1911).

"Enseignante dans un centre rural du Pays Basque j'ai été frappée par un fait qui ne fait que justifier l'oppression culturelle (linguistique) dont les basques sont victimes.

Dans une classe se trouve un élève qui travaille "à part". On le dit de cette classe et pourtant il est isolé.

Durant un cours de maths, pendant que ses camarades faisaient des exercices je lui demande de tracer sur sa feuille un rectangle, un carré, un cercle.

Sa bonne volonté à exécuter ce travail est évidente ; résultat, il a tracé 3 rectangles de dimensions différentes.

Il m'a fallu lui expliquer la plus élémentaire des choses (l'élève à 14 ou 15 ans), c'est-à-dire la différence existant entre ces 3 figures et cela en associant chacun de ces noms à l'objet qui le forme : rectangle, carré, cercle...

Pour le carré l'élève m'a montré sa table. Pour le carré... rien ; je lui ai montré le carreau de sa feuille. Pour le cercle... rien. Je lui demande de donner un exemple, de me dire ce qu'il connaît de rond... l'élève reste muet. Je formule la question en basque : "nun aurkitzen da errota" ? Il me répond aussitôt : "dans la mobylette".

Il me semble qu'une conclusion peut être tirée de ce fait. Elle est que cet élève est arrivé à l'école française ne parlant que sa langue maternelle. Il a été bloqué dans son évolution normale. On lui a fait répéter des mots dont il ne comprenait pas le sens.

Et combien comme lui rencontrent des difficultés certaines. Nous en voyons des exemples tous les jours..."

=====

Quelques réflexions sur l'influence des différentes punitions sur les réactions psychologiques de l'enfant à partir des exemples donnés.

Pour l'enfant "eskualdun", le basque est la langue maternelle ; c'est celle qu'il a apprise à parler avec ses parents, avec sa mère.

Si en arrivant à l'école, on lui interdit de parler basque il s'ensuivra une dualité entre l'univers familial et l'école.

Puisque à la maison on parlait basque il serait NATUREL qu'on le laisse s'exprimer dans cette langue, même quand c'est pour apprendre le français.

Du point de vue de l'efficacité de l'enseignement un élève qui ne sait pas le français et à qui on parlera uniquement en français ne comprendra pas ce qu'on lui dit. Il sura beaucoup de difficultés à dépasser ce premier stade de la compréhension de ce que dit le maître (cf. "Témoignage" de l'enseignante rurale). L'élève sera sans doute, dès le départ, handicapé par rapport à ceux qui savent déjà le français, et il est toujours difficile

de rattraper un retard que l'on a dès le départ, du moins dans la forme d'enseignement actuel où il faut "SUIVRE" le rythme de la classe.

En famille, avant d'aller à l'école, l'enfant a parlé basque pendant toute la période de 0 à 4 ans, période très importante pour son affectivité. Il a exprimé les mots chargés d'affectivité dans sa langue maternelle (ses sensations, ses sentiments, ses désirs, ses jeux, ses découvertes, etc.) et c'est cette langue là qui justement, sera dévalorisée.

Il arrive à l'école. C'est pour lui un domaine totalement étranger à tout ce qu'il a vécu jusque là. Il s'agit là de son premier contact tout seul (il n'est plus avec ses parents) avec la société, avec le monde extérieur. Il y a chez l'enfant qui va pour la première fois à l'école, dans ce monde inconnu, une grande anxiété. Si, par dessus cette inquiétude, on l'empêche, du jour au lendemain de parler la langue qui lui sert habituellement à s'exprimer, si on le punit quand il parle comme pour lui il est habituel de parler, nous pouvons facilement imaginer que son inquiétude et son angoisse ne seront pas diminuées.

Prenons, par exemple le cas de cet enfant qui arrive pour la première fois à l'école et qui ne sait pas un mot de français ; la religieuse le met au milieu des autres enfants à qui elle fait crier "hou ! hou ! la honte !". Sans aucun doute, cet enfant éprouvera une grande peur, une grande angoisse de se voir rejeté ainsi même par ceux de son âge vers qui il serait plutôt naturellement attiré pour jouer, pour rire, pour faire quelque chose avec eux.

Jusque là, l'enfant ne parlait que le basque et ne pouvait avoir honte de sa langue. Maintenant, l'institutrice lui interdit de parler basque ; elle se sert de son statut et de l'image qu'elle a auprès des élèves pour que ceux-ci répriment eux-mêmes celui qui parle basque. Elle montre à celui-ci qu'il faut avoir honte de parler basque, puisque tout le monde (les autres élèves et elle-même) lui dit que c'est une honte.

Le petit de 4 ans qui ne connaît que cette langue ne comprendra pas ce qui lui arrive mais il intégrera en lui le sentiment de honte de parler basque. Il pensera qu'il s'agit là d'une faute, de quelque chose qu'il faut éviter.

Il ne voudra plus parler le basque, il ne saura pour autant parler le français. Il essaiera de l'apprendre, mais sans doute mal puisqu'il n'osera pas demander la traduction. Il n'apprendra pas librement car il aura toujours peur d'être la cible des cris de "hou ! hou ! la honte !" lancés par ses camarades, peur qu'il n'oubliera sans doute pas de sitôt.

De ce choc et de cette découlera la réaction de l'enfant qui, et on le comprend, ne voudra plus parler en basque. Il intégrera en lui la valeur qu'on lui a donnée à l'école : "parler basque est une honte" ; sa réaction sera, tout au moins à cet âge là (cf. plusieurs exemples) de se refuser en tant que basque (refus de soi), d'avoir honte de lui-même, de ses parents, d'en rougir comme d'une faute.

Il a été méprisé. Pour s'assimiler aux autres, à ceux qui ont "la vérité" (le maître), à ceux qui sont bien considérés, il va refouler tout ce qu'il a été jusqu'alors, et cela n'ira

pas, on s'en doute, sans dommages. En effet, nous avons déjà dit que la langue maternelle était celle qui était le plus chargée d'affectivité. En même temps qu'il refusera cette langue, l'enfant ne détruira t'il pas aussi tous ses sentiments ? les liens avec ses parents ? avec sa famille ? avec son groupe ?

On peut comprendre dès lors certaines réactions que nous avons vues précédemment telles que celle de "rougir quand on parle en basque", "dire à ses parents de se taire quand ils parlent en basque", "avoir honte devant les estivants", etc., etc.

Cette analyse des réactions de l'enfant est faite à partir du cas particulier de l'enfant à qui on a fait "la honte". Mais, pour ce qui est des autres sortes de répression (interdiction de parler basque, punitions, oppression vécue dans les rapports avec les camarades), il semble que le mécanisme psychologique de l'enfant soit le même, c'est-à-dire que, dans la quasi totalité des cas, l'enfant se refusera lui-même. En ce sens, il y a aliénation de la personnalité.

Il y a dualité (créée) entre le basque et le français, entre la famille et l'école, et l'enfant optera pour la valeur dominante. Cela ira sans doute de pair avec le refus de son affectivité ou du moins une expression différente de celle-ci, beaucoup moins naturelle.

L'enfant qui se refuse en tant que basque essaiera de s'affirmer à tout prix comme les autres, comme ceux qui savent bien le français, ce qui va souvent de pair avec la situation de classe, et il aura parfois la réaction de vouloir être le premier de la classe comme on le voit dans un des "témognages".

Ou bien, il passera des heures, plus tard, dans sa chambre à lire tout fort pour s'entraîner à ne pas rouler les "r" et pour ne pas montrer son accent basque.

Et comment, un enfant qui passe ses récréations ou ses autres temps libres à faire des verbes ou des lignes du type "je ne parlerai plus le basque" n'aura t'il pas le réflexe de ne plus parler cette langue qui amène beaucoup trop d'ennuis ?

La punition est une sanction et en principe on ne sanctionne que les fautes, Donc, parler basque sera assimilé à une faute dans les pensées de l'élève ; et il aura le réflexe de l'éviter.

Mais la sanction, même si ce n'est toujours pas exprimé comme dans le cas cité plus haut, détient en elle l'idée de honte. On n'est jamais fier d'avoir été puni, à moins que l'on soit conscient que cette punition est une injustice ; un enfant, au départ, a de la bonne volonté et il n'est pas fier d'être puni.

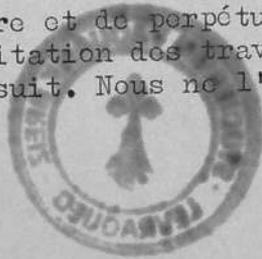
Ce que nous venons de voir ici (et encore d'une façon partielle et sans étude vraiment approfondie) est la répression sur la langue basque dans les écoles et ses conséquences.

C'est un aspect étroit de la question dans la mesure où le fait de la langue est lié à la classe sociale à laquelle l'élève appartient (basque = paysan). Ceci n'a pas été développé ici. Nous nous devons de préciser que ce n'est pas parceque ce point est négligé.

EN GUISE DE CONCLUSION.

Nous espérons que ce travail, aussi incomplet qu'il soit, comme nous l'avons déjà dit en introduction, contribuera à une meilleure compréhension des fondements de certaines revendications, de certains phénomènes actuels qui recèlent une potentialité révolutionnaire certaine dans la mesure même où ils sont un aspect de la contestation globale du système car, n'en doutons pas, la répression vis-à-vis des langues autres que le français, la dévalorisation, la déshumanisation concrète des hommes participant d'une certaine culture au profit d'une culture, à l'origine, créée et contrôlée par la classe dominante, la bourgeoisie, ont des FONCTIONS très précises pour la perpétuation du système capitaliste, pour la perpétuation de l'exploitation des masses par une minorité d'exploiteurs.

Il aurait été très intéressant de se pencher plus longuement sur cet aspect de la question ; d'essayer de démonter et d'expliquer le mécanisme mis en place par la bourgeoisie en vue d'essayer de reproduire et de perpétuer son système de production basé sur l'exploitation des travailleurs et l'oppression des masses qui s'en suit. Nous ne l'avons pas fait. Cela reste à faire.



=====